

Le labre las, large, lâche.  
Compte les tombes, compte les tombes de Junon.

Voix chargées de crêcelles.  
Bras fermés sur le monde qui en ont vu tellement.  
Lucine épingle, lave le sang.  
Rien ne sert de savoir si mâle ou femelle,  
De compter les coups de pelle  
Qui peinent un cœur brûlant.  
Ils ne seront jamais loin.  
Entrainilles arides qui attendent leur pauvre tour.  
Lucine épingle, lave le sang.  
Tient leurs mains, tenailles qui serrent encore et toujours.  
Mais ne rendent jamais.

Labre las.  
Le ventre vide, Lucine regarde vers les cieux.  
La lune suppliant le Géant.  
Si vide, Lucine, envieuse, attend.

Enterre-les donc encore,  
Enterre, Lucine, c'est bien.  
Personne n'en saura rien.  
Resserre Lucine, les liens.  
Tu les envies si fort,  
Nul autre ne le tient.

Même le plus maudit,  
Dis le désir si obsédant.  
Ilithyie ne fait pas de détour.  
Lucine se ment, passe son tour.  
Ceux qui furent bannis, puniront sans merci  
Les si mauvaises chairs, les marâtres,  
Un seul cri sorti d'une bouche bée,  
Sur les 800 âmes du marais sourd.  
Infante et fils, l'un fend l'autre.  
Lucine se ment, rêve trop lourd.

Las, le ventre vide, Lucine regarde vers les cieux.  
La lune suppliant le Géant.  
Si vide, Lucine, envieuse, attend.  
Exhausse le vœu. Comble le creux.  
Crève le cœur de Lucine, crève-le...

Dis-leur qu'ils m'ont oubliée.  
Notre heure est belle à pleurer.  
Tu m'effleures, je suis là, petit corps.  
Je suis là, reste encore.  
Ton odeur me plaît bien.  
Tu sommeilles. Ça me rend si pleine.  
Reste encore.

Compte les tombes, compte les tombes de Junon.  
Plante le pieu. Comble le creux.  
Crève le cœur de Lucine, Crève-le  
Exhausse le vœu. Comble le creux.  
Crève le cœur de Lucine, crève-le !